

anne Stephane

# Déraison

cahier n° 3



le roi du matin - n°167

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 17,5 x 12,5 cm

## JONAS

...Et puis Jonas se balance, c'est un risque-tout car la branche chevauchée est chétive à cause de son âge, c'est une vieille branche, elle gémit sous les manipulations fessières de Jonas. Mais c'est une branche qui a du cœur, elle a connu Jonas tout petit. Alors, même si en ce moment il est assez stupide pour se balancer sur une séculaire, la séculaire, elle, se maintient et se refuse à rompre totalement avec Jonas, il risquerait d'avoir le dos décalé cet imprudent et elle, la branche, d'être à jamais détachée de son tronc. Elle refuse aussi, cette vieille branche, de répondre à la sollicitation du sol qui veut s'offrir, de temps en temps, des bouts de branches, jeunes ou vieilles, qu'importe, avec lesquels il joue aux osselets...

...

Jonas, fils de Marianna, a le visage tacheté de son et il a la manie de planter des clins d'œil pour jalonner sa route, se perdre n'est pas son fort. Au repos, son nez retroussé aime se poser dans la paume de sa main gauche pendant que la droite scande un air de musique à la mode...

Jonas, fils de Marianna, ne fume plus, Marianna l'a si souvent rabroué. De temps en temps elle lui fait l'aumône d'une cigarette, ce n'est rien pour elle qui fume jovialement ses deux paquets par jour. La Marianna se drapait de fumée dont la densité teinte de couleur sépia les rideaux ex-blancs des fenêtres. Elle fourrage dans cette opacité pour retrouver ces cigarettes qui entretiennent son humour.



le roi du midi - n°168

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 86

bristol : 30 x 24 cm, empreinte : 17,5 x 12,5 cm



Cet éperon posté sur le bout de sa langue a un débit tellement saboteur, qu'il conduit son auditoire au bord du fameux trou de mémoire.

#### LE BRACONNIER

Et je vendange les notes perlées du pinson...

Et puis je sympathise avec la patiente glissade du chaland sur le canal...

Et mon regard s'accroche à l'épaisseur brune de la chevelure de la femme placide, qui s'est assise au bord du canal à l'affût du poisson qui refuse de mordre à l'appât.

Ma curiosité soudain se récusé et me fait lever les yeux, et je traque et capture de l'œil un oiseau de passage aux couleurs insolites ; d'où vient-il ?

Enfin, me voici redescendue à ras de terre par le crinrin des bottes du braconnier des eaux qui passe près de moi tout en soulevant son chapeau pour me saluer (il me rappelle mon vieil ami Avenard, le braconnier des eaux au cœur grand comme ça...).

le roi du soir - n°169

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 17,5 x 11,5 cm

## LE FIL DE CARET



Il me faut tenir, du moins essayer de tenir, sans prononcer une quelconque parole jusqu'à demain. Pour empêcher que la sarabande des sons menaçants bouchonne le passage des idées ayant un flacon d'encre indélébile à la main. Elles viennent relater, encore titubantes de leurs glissades sur les rochers que le goémon dorlote, o combien, ce qu'elles ont vu quand, accoudées sur la balustrade de leur domaine, elles regardaient vers le lointain et avaient aperçu la taciturne Fromentine accompagnée d'un "qui est-ce" en sabots... Oui, elles ont vu Fromentine lancer un objet, (étais-ce une boîte ronde et que contenait-elle ?) par dessus le mur qui ceinture "la lunaire", cette réplique d'une tour engloutie dans les sables du désert de Chamo ; celle-ci aussi est construite sur le sable... Et les idées, suivant leur cours, ont aussi aperçu l'ombre d'un homme faiblement éclairé par la lune faire les cent pas sur la rotonde chapeautant la tour. Elles ont aussi constaté que parfois il recevait des personnages vêtus à l'ancienne mode à qui il désignait, d'un doigt jaunâtre, le vol en V des grues (une idée, qui s'était permis de se servir d'une longue-vue, affirme que le doigt indicateur est bien de cette couleur qui a passionné Van Gogh). Et puis cette précision s'estompe, et l'idée courte à la longue-vue se penche vers d'autres mystères...

Une autre idée, celle-ci maussade, dit en secouant plus que nécessaire sa tête chenu, qu'elle en a plus qu'assez de filer la meute des mots qui grondent, grincent des syllabes, la postillonnent de «pouah, pouah» acidifiés. Alors l'idée pose sa valise par terre, refuse l'aide des rythmes qui l'avaient un instant fascinée, et d'un geste

n° 172

encre et aquarelle sur papier bristol - non légendée, non signée et non datée  
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 17,5 x 11,5 cm



fruste elle crache dans ses mains, ouvre sa valise et jette aux quatre vents les phrases toutes faites qui l'alourdissent...

Après quelques pas sur mon balcon afin de me détendre, me voici de nouveau la plume à la main et des idées, qui sans doute m'attendaient, m'investissent sans même faire le toc toc d'usage entre nous. Et les voici prêtes à décrire la folie dansante de l'écume saturée du sel de la mer ou bien la fracture sérieuse de l'une d'entre-elles, cassée en deux à cause d'une bernique qui s'était regimbée quand l'idée, par mégarde, s'était assise sur elle. Et voici que se pose une question : Comment remettre sur pied une idée dont les joints sont fracturés, ce qui a mis à jour sa profonde connaissance sur la fermentation ultra rapide de l'impatience ou bien la possibilité pour un mille-pattes de jouer au passe-muraille et de violer, sans remords, une idée toute penaude d'avoir été surprise en prière, les mains jointes, devant la soutane usée jusqu'à la corde et les galoches en bois de santal d'un saint de jadis, qu'une grille défend contre les impies. Un faux ciel, d'un bleu azuré, le couvre de son aile.

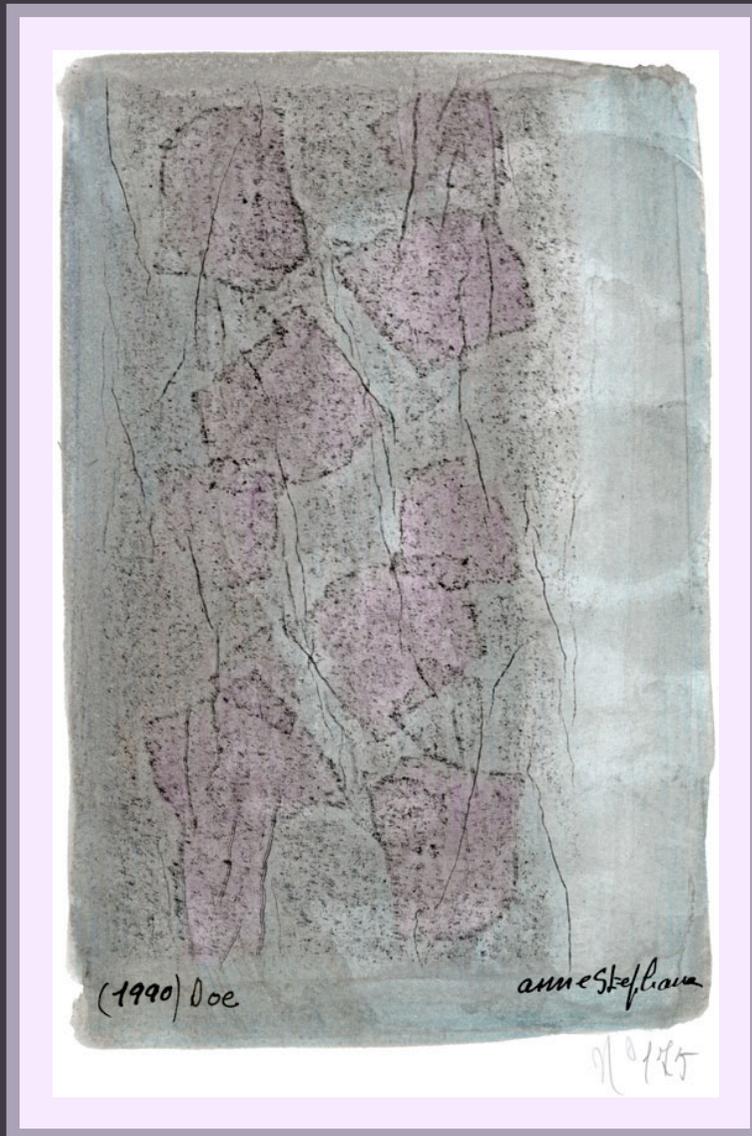
Ce saint est très connu ; à ses pieds, des cierges, payés par les nantis pour faire prospérer leurs biens, profitent aussi à ceux qui ne possèdent rien et dont l'œil virevolte à gauche, à droite, à force de scruter l'invisible, de vouloir déchiffrer leur destin à la lueur d'un réverbère céleste dont la luminosité décroît au fur et à mesure que celle du jour s'affirme. Alors, titubant sous l'éclat du soleil, ces êtres retournent vers l'ombre qui leur donne la liberté d'être sans honte ce qu'ils sont, c'est à dire des "rien du tout" aux loques nattées de grosses reprises, au fil de caret...

n°173

encre et aquarelle sur papier bristol - non légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 17,5 x 11,5 cm

## LA CHOUCROUTE



Isabeau trépigne, tire-son, son pipeau, grelotte au lieu de gazouiller, et elle se jure de lancer ce pipeau à la figure de son maître à musique. Elle entend son pas trotte-menu ; il approche, son porte-clés fétiche à la main, il y puise des forces pour supporter Isabeau, cette gamine désagréable qui le dérouté.

Entre elle et lui, le dialogue flotte sur le flou, ondulant de l'un de l'autre après le bonjour peut-être un peu sec de sa part à lui et le b'jour sans maintien de sa part à elle ; ainsi se font-ils face en s'éloignant de la leçon de musique qui, la tête à l'envers, se perd en chemin... Isabeau préfère grimper aux arbres, s'installer sur une branche, et immobile écouter l'oiseau gazouiller éperdu de reconnaissance pour la moindre graine, la moindre tache de soleil sur une feuille frémissante. Son éclat de joie réveille le voisinage ailé qui, le ménage du nid vite fait, lui tient compagnie. Isabeau aimerait tant que son pipeau les accompagne, mais lui refuse ce rôle d'imitateur sans ailes, esclave d'un souffle malhabile ; c'est du moins ce que pense le pipeau, il émet des sons protestataires et aimerait tant être tranquille dans son étui, le moindre mal dans sa vie présente. Le souffle et les doigts d'Isabeau le manipulant, c'est plus qu'il ne peut supporter, lui le roseau que le vent faisait frémir, gémir, pleurer... enfin toute la panoplie habituelle d'un roseau bien pensant. Très dur pour lui, de se retrouver entre les mains de cette fille à papa, un papa qui a fait fortune en fabriquant des clés et porte-clés de tout acabit. Des clés qui peuvent comme ça, un beau jour, se retrouver à l'asile des objets perdus et souvent sur un coup de tête de leur part, d'un bond elles se sont éloignées de la main coutumière. Il arrive aussi que ce

Doe - n°175

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22 x 14,5 cm



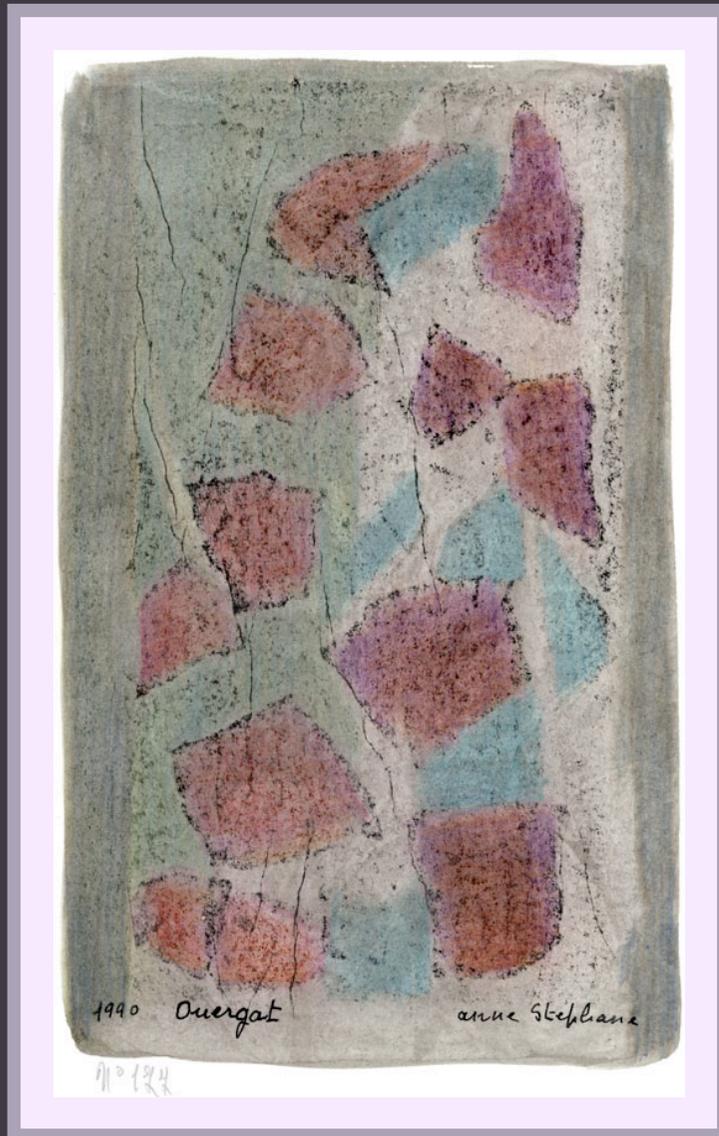
soit la main qui les lâche en pleine nature, alors elles vont, clopin-clopant, vers l'asile dirigé par des mains diverses, elles sont les victimes dans ces cas là de deux mains différentes, celle qui perd et celle qui trouve. Et c'est dommage que ces mains ne puissent se rejoindre, pour les clés du moins, car la plupart d'entre-elles sont frappées d'amnésies et pendant quelque temps on les met au clou, ensuite il est préférable de fermer les yeux pour que le monde des clés s'épanouisse, plein d'illusions.

Enfin pour l'heure, certaines d'entre-elles sont à l'asile sous la sauvegarde d'un homme que leur sort passionne et se demande entre quelles mains elles se sont trouvées dans leur vie précédente. Mais le langage des clés est hermétique, et comment discerner la clé des songes, des champs, de la réussite, de celle de la valise diplomatique. J'en donne ma langue au chat. Ce gardien projette d'écrire un roman sur le thème "clé", ses notes s'accumulent ; ceux qui perdent, ceux qui trouvent, lui font parfois des confidences, et de telles confidences qu'il en frémit la nuit entre ses draps bleus — Qu'as-tu lui demande sa femme à demie endormie.

— Je pense à toi dit-il ; elle, tranquilisée, repart dans ses propres rêves. Lui, a hâte de retrouver ses chéries, une en particulier, celle qui a été martelée, limée et entraînée à violer les serrures ; oui, cette clé a quelque chose à dire, elle est fine à force d'avoir été manipulée par des mains gantées, des mains qui avaient envie de tordre le cou des grippe-sous au sommeil léger, qui parfois venaient s'interposer entre elle et le coffre-fort. Mais enfin cette fois là, (c'est la clé qui le dit), une odeur de choucroute a rapproché le cambrioleur du non-cambriolé et, d'un commun accord, ils se sont mis à table pour honorer la choucroute de minuit, la plus succulente dit-on. Et puis, quelques temps après, la clé avait été abandonnée

Loctavi - n°176

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990  
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22 x 14,5 cm



dans une aubette d'autobus, sans trace d'appartenance à quiconque, car celui qui l'avait martelée et limée avec patience s'était mis à fabriquer des clés dont le sigle, à la forme osée, a fait fureur dans le monde entier et les droits d'auteur lui font des risettes.

Par la suite, il a rajouté des porte-clés, du plus simple à cause de ses origines, au plus fabuleux à cause de sa situation présente, un porte-clés en diamant posé sur un coussin de velours rouge, (mais cela l'oblige à faire des courbettes), tout en passant par ceux sertis d'une pierre vraie ou fausse que l'on offre à l'élue de son cœur...

Mais où donc est passée cette petite Isabeau sur qui il a aussi des droits d'auteur. Elle sait bien, pourtant, qu'il n'aime pas attendre quand la choucroute l'attend...

Ouergat - n°177

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21,5 x 13,5 cm

## NOUGATINE, NOUGAT ET LA GADOUÉ



Nougatine et Nougat sont de l'espèce des futés, ils se vendent au gramme au premier venu. Oh ! le gramme n'a rien de ridicule, il est ordinaire dans sa forme et assure être toujours identique à lui-même, depuis ce temps lointain où calfeutré dans un soupir d'origine nomade il avait été capturé par les goulues qui voulaient à tout prix le transformer, mais lui, avait refusé. Quoi, changer son métabolisme pour leur plaire à ceux-là, non, jamais, gramme il était, gramme il resterait.

"Lorsqu'ils sont plusieurs grammes ensemble sur une balance, ils lui jouent des tours et elle tressaille, mais c'est de plaisir, avant de reprendre son équilibre de balance sérieuse".

Mais quittons le gramme pour suivre Nougatine pendant que le gros nougat se barre dans son coin, comme le dit si bien le petit Jili. Et imaginons Nougatine en ces jours de liesse que sont les fêtes et les foires. Ah ! combien elle est heureuse de se pavaner dans son petit pinacle ajouré et branlant du chapiteau, (mais qui se comporte comme il faut devant les amateurs gourmands), puisqu'elle aussi bien que Nougat sont là pour le plaisir de ceux qui piétinent dans la gadoue en attendant leur tour devant le petit pinacle.

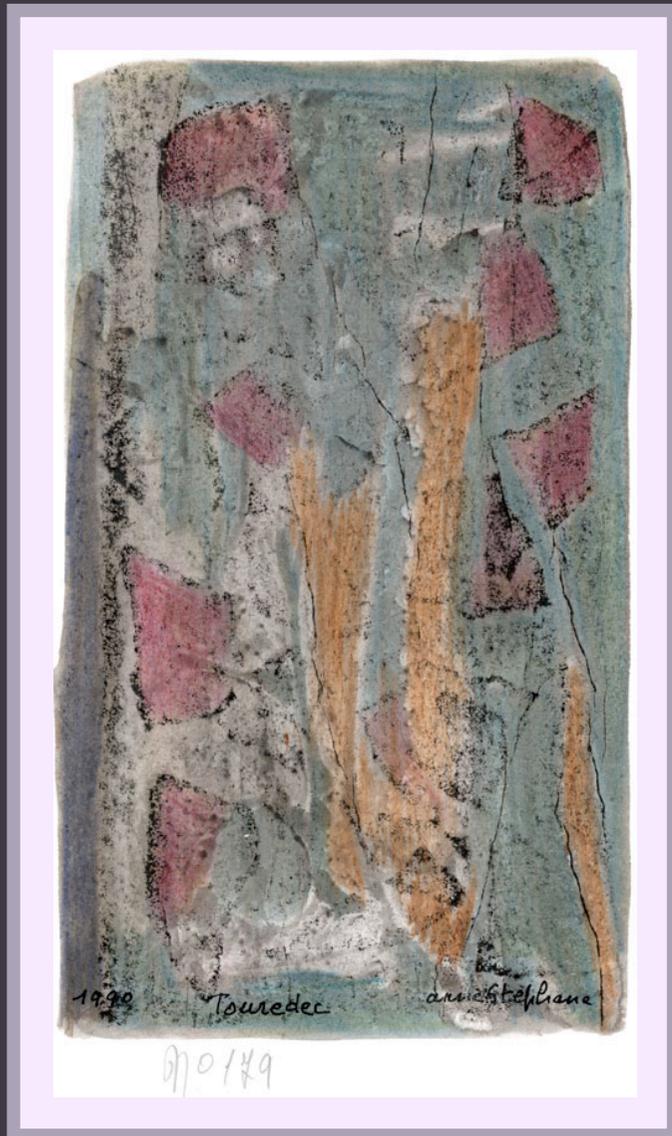
(La gadoue est due à la malice de la pluie dont la limpidité au sortir d'un nuage n'est pas en cause, mais il lui suffit d'être piétinée sur la terre pour que naisse la gadoue...)

guoidnou - n°178

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22 x 13 cm

## LA TOUR PREND GARDE



Le loup, qui rôdait près des framboisiers, tenait sous son joug les habitants d'un petit village de Haute Provence (exceptée une harpie dont les grimaces éloignaient le loup), et cela semblait sans issue.

Les habitants, que des racontars exaltaient, poussaient le fanatisme jusqu'à détruire à coups de hache les bancs de bois, ces fervents soutiens des fesses lassées. Les cruches à eau subissaient le même sort, et la bouche des hommes, à qui la cruche manquait, cherchait en vain où se poser. Pas sur la bouche des femmes en tout cas, elles dont les lèvres se serraient sur leur propre soif.

D'autres habitants se réfugiaient dans leur grenier avec un lumignon, et les araignées, charmées, se muaient en demoiselles de compagnie. Et d'autres malaxaient dans un hangar des feuilles de bourrache avec les cheveux de la marâtre, que celle-ci s'arrachait à poignées tout en courant après le petit Rosse pour le rouer de coups de gourdin. Des cheveux que les superstitieux cueillaient du bout des doigts sur les buissons, sans scrupule : les cheveux de la marâtre poussant de plus en plus drus sur sa tête.

Enfin les peureux négociaient avec le malfaisant par transmission de pensée et lui promettaient une pâtée sans grumeaux dans une jatte de grandeur convenable...

Dans la tour qui dominait ce petit village, un homme vivait seul et saupoudrait chaque soir sa camisole de nuit de poudre d'oubli pour ne pas entendre le garou qui, chaque nuit, venait hurler au pied de la tour sa haine envers l'homme solitaire : cet homme inique avait dérobé, dans un pays d'au-delà des mers, des idoles d'or et de pierres

Touredec - n° 179

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 20,5 x 12 cm



précieuses, ces hôtes sacrés du temple dont le loup avait la garde, pendant que celui-ci se dégageait du piège tendu par l'homme.

Et puis, par une de ces nuits où l'ouragan faisait rage, le loup avait lâché son hurlement de mort à même la gueule béante d'un soupirail, et le hurlement avait gravi quatre à quatre l'escalier en colimaçon, pénétré dans la chambre ronde et, malgré les ridelles qui entouraient la couche de l'homme, le hurlement avait zigzagué et entaillé la camisole et la peau. Enfin, le hurlement avait sorti les idoles de leur léthargie et, le pas lourd de rancune, elles avaient franchi le seuil de la chambre ronde et descendu l'escalier en colimaçon derrière le hurlement que le garou, la gueule grande ouverte devant le soupirail, récupérait avant de quitter le village.

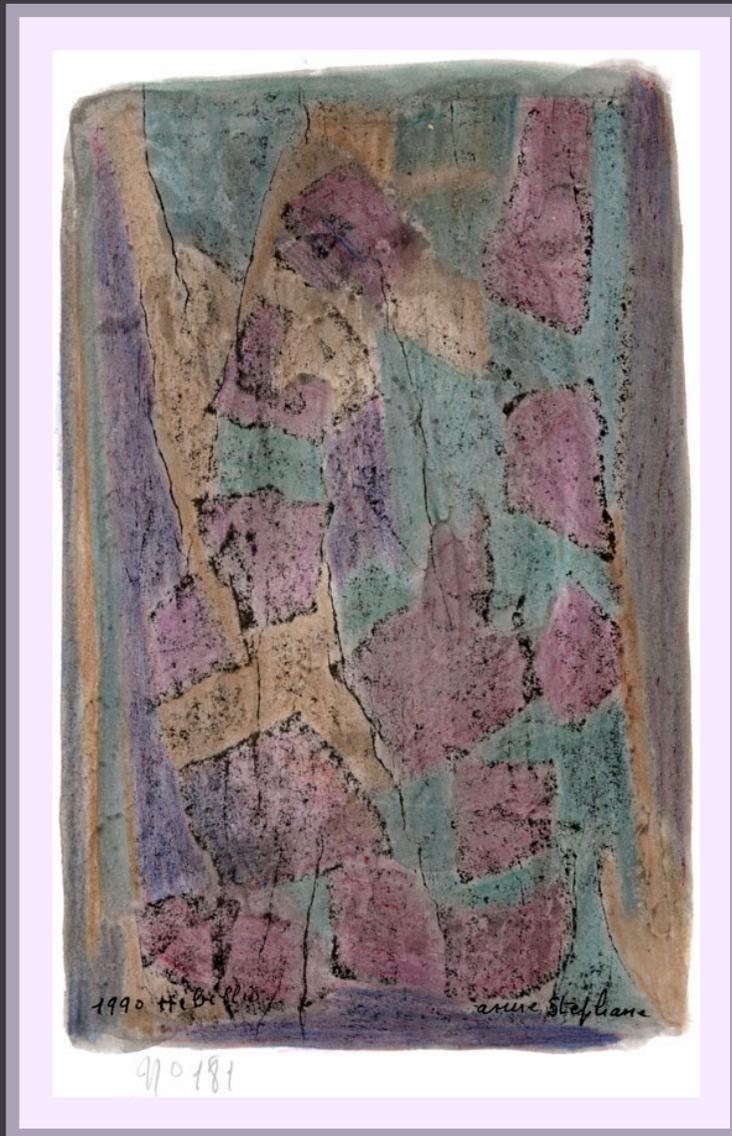
Et les idoles au pas mécanique, et le loup au pas rusé, un instant s'étaient arrêtés et, d'un coup sec, avaient détourné la tête pour regarder une dernière fois la tour maudite... Elle avait disparu !

Wincalon - n°180

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 20,5 x 12,5 cm

## CHAPEAUX



Une plume bleue est fixée à son chapeau, c'est son label, un ornement dont il dispose d'une manière assidue. Et cette plume, sur le devant du chapeau, sursaute à chacun de ses pas (c'est un pari entre lui et la plume). Quant au chapeau, son bord large abrite un visage bien dessiné, mais le duvet incolore qui le veloute n'est pas en rapport avec ledit visage : des lobes d'oreilles, exagérément longs, pendillent de chaque côté des joues, et lui s'insurge contre cette disgrâce de la nature à qui il doit ce surnom très lourd à porter "Lobélique". Mais peut-il, par beau temps, remplacer le chapeau par une capuche qui cacherait les lobes mais lui donnerait l'air d'un "je ne sais pas qui" devant les autres...

Oui, les autres, ceux qui stagnent sous leurs oreilles d'âne dressées, exprès, pour tenir le chapeau sur le haut du crâne ; et grâce à ce chapeau, légèrement rabattu vers l'arrière, la pluie, quand c'est son jour, s'égoutte sur le cou de l'un ou de l'autre, descend le long du dos jusqu'à atteindre le fond du pantalon, et leurs fesses submergées flottent sur ce coussin intermédiaire lorsque l'un ou l'autre s'assoit et doit lutter pour ne pas tanguer, pour que rien n'ébranle l'équilibre précaire du chapeau planté sur la pointe des oreilles d'âne...

Hibillio - n°181

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21 x 13,5 cm

## CHAT-L'ASCÈTE



Un chat maigre et sans protection sollicite, en miaulant, quelques restes que, par chance, auront négligés les bouches non domptées des hommes... Il échoue, la gamelle est vide et chat se retire, son œil grave est habité par de sombres pensées : oui, il est prêt à nouer sa moustache sur sa faim, comme les humains nouent leur serviette de table sur leur trop plein... Piètre consolation que cela. Piètre et inélégante pensée de la part de Chat-l'Ascète qui est d'une autre mentalité que ces fugitifs matous dont la conduite, une nuit lourde de sens, a eu pour conséquence de pousser les chattes vers des lieux insolites pour mettre à bas leur portée.

Et puis, un Quelqu'un passe par là et remarque une petite chose en robe noire qu'une rayure blanche, partant des oreilles et se terminant en spirale sur les flancs, éclaire. Une queue comme une liane très fine prolonge le chaton de quelques centimètres... Et l'homme, penché, flatte la chatte que ses propos ébranle, mais elle n'est pas dupe, son œil étincelle et ses griffes sont prêtes à l'attaque. Mais elle sait aussi que ce branle bas de combat est dérisoire, et que l'homme va mettre, dans la poche de sa veste de chasse, le bébé-chat à peine sevré...

Votrom - n°186

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, non signée et non datée  
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21 x 13,5 cm

## ONIE SOITEL



Onie Soitel gazouille, mais malgré sa robe de percale blanche et le duvet qui s'est établi sur son crâne, elle ne séduit personne, la petite Onie.

Ce matin, encorbeillée dans sa nacelle, Onie se cabre avec audace pour attraper son hochet. Alors son papa, un primitif sans doute, la rallonge sans précaution, serre la ceinture, et cela chiffonne la jolie robe de percale, et Onie a l'impression d'être sciée en deux.

Couac ! une dispute se déclenche chez les Soitel, une dispute qui flânait sous la miche de pain. C'est un rite qui vient distraire, avec des mots pittoresques, les parents d'Onie... Puis, maman les quitte pour aller vers sa leçon de chant. Papa, lui, reste de marbre, dédaignant ces frivolités, et Onie se dit des choses de elle à elle : Oui, d'après maman, papa aurait le jarret valseur et il danserait aussi bien que Fred Astaire. Et maman se dit aussi que de savoir danser et chanter peut être un avantage par les temps qui courent. Elle rêve, maman, (un rêve encore dans sa bogue comme une châtaigne) de contourner l'obscurité qui les bâillonne dans ce réduit. Et le réduit n'est pas un cadeau pour Onie, cette merveille venue au monde pour que cesse le ballet des farces et attrapes qui sans répit font danser les Soitel sur une corde raide.

— A propos, dit papa, tes leçons de chant ne sont pas gratuites, je suppose ?

— Non, répond maman, n'as-tu pas remarqué que je passe le plus clair de mon temps à broder des initiales miniatures, surmontées d'une couronne, sur des mouchoirs que s'entre-arrachent les nez royaux à la dérive ; des vrais et des faux nez...

Titiawa - n° 187

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1983

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 22 x 12 cm



Top ! dit-elle, et Onie dans les bras, elle sort du réduit, prend une enfilade de rues tournant sans cesse à gauche pour se retrouver au cœur d'un colimaçon où elle s'assoit sur un banc, avec Onie sur les genoux...

Sur cette place ombragée par quelques arbres a été installée une baraque, une femme y fait dorer des "facéties", un gâteau grenu pour la langue : un genre de pâte brisée à la manière de l'on ne sait plus qui. Et maman, tout en grignotant quelques "facéties", fait des rêves grandioses, entre autres, acheter une poussette munie d'un parasol pour abriter Onie des offenses. Mais peut-on se prémunir contre cela, se demande maman.

Tethwiw - n°188

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1983

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 22 x 12 cm

## JEUX DE CUISSES

Une petite grenouille aux cuisses rondes coasse, puis s'arrête ; le cornet de ses oreilles minuscules au-dessus d'une collerette inexistante écoute les conseils d'une grenouille toute ratatinée, élue à l'unanimité chef de tribu sous des coassements démentiels (ces coassements avaient ému tout le voisinage), et les insectes, qui d'habitude se posent sur l'eau pour y faire un point de broderie du bout de l'aile, s'étaient cachés, allez savoir où, devant ce tumulte....

...

Revoici la petite grenouille. Pour l'instant elle a rabattu le cornet de ses oreilles et saute de coups de cuisses en sauts de cuisses sur les feuilles de nénuphar et, telle une gazette, elle coasse à sa guise les dernières nouvelles du jour, sans même contrôler leur véracité.

Ce sont des potins pour distraire les grenouilles âgées qui vivent allongées sur des feuilles de nénuphar, eux-même nervurés par l'âge, ce qui fait que les feuilles supportent ces grenouilles qui ont pris l'habitude de coasser à des heures déterminées pour rabâcher des histoires de l'ancien temps. Des histoires de crapauds en tenue grisâtre qui venaient sangloter sur les bords de la mare... Halte-là, coassaient les grenouilles à l'adresse de cette horde à la peau gaufrée, à la voix discordante... Halte-là, recoassaient-elles pour éloigner ces grigous qui voulaient les hypnotiser par le charme qu'ils distillaient à travers le hublot qui leur chaussait l'œil pour le protéger.

...



les visiteurs du soir - n°19-bis

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 32 x 25 cm, empreinte : 22 x 14 cm



Un lapin de garenne rapporte, que s'étant assis en curieux au bord de la mare, a vu, sans croire voir, des grenouillettes casse-cou sauter sur l'herbe et faire des jeux de cuisses, quelle hérésie, devant un groupe de jeunes crapauds qui en perdaient leur salive : sur l'herbe elle roulait comme des perles...

#### TOUTE À PLAT SUR LE NID ÉTALÉE

Quelques oiseaux s'entr'appellent, rituel d'usage. L'appel d'abord feutré court de branche en branche, puis flambe. Même les oisillons dans leur nid en ont le bec chatouillé et tentent, eux aussi, de répondre... Mais la maigreur du son n'est pas à la hauteur, c'est un son prématuré, non dosé, et l'oiselle, faisant le tour du nid, donne un coup de bec et de vermisseau à chacun de ses petits tampons, bruns de plume, dont le bec, grandiose par rapport à leur taille, s'ouvre sans réticence pour la provende recueillie par l'oiselle...

À son tour, le chef emplumé se penche vers la nichée et à la ronde bourre un peu plus le bec qui s'offre — «au suivant» dit le chef. Puis il déserte le nid, laissant l'oiselle dans la position suprême de l'oubli de soi, toute à plat sur le nid étalée...

paysage

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 93

bristol : 27,5 x 18,5 cm, empreinte : 25 x 16 cm

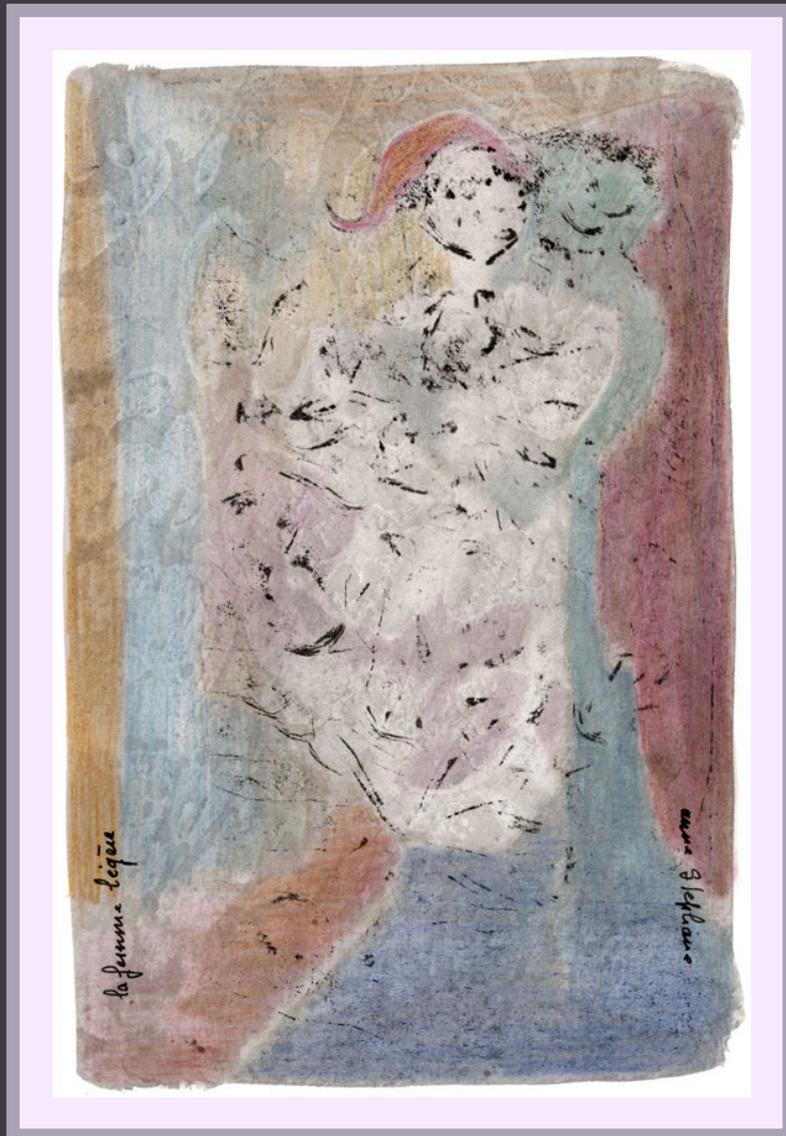
## LES CEUX-LÀ

Et les Ceux-là, les Ceux du bord du fleuve, les Ceux qui broutent par le menu leur misère tout en regardant déplumer le poulet que, d'une main leste, l'un deux avait capturé. Où, il n'en savait trop rien. Mais la bestiole s'était trouvée sur son passage et risquait de se perdre et, pour ne pas qu'elle arrive à une telle extrémité, il lui avait tordu le cou et mis de côté, en attendant le soir, dans sa besace.

Et, pendant que les plumes arrachées s'envolaient, certains des Ceux-là d'une voix rauque fredonnaient. D'autres ronchonnaient, se grattaient la gorge bruyamment, crachaient d'un jet au loin, dédaigneux de la musiquette que l'un deux possédait.

Parmi eux, se glissaient les neutres à la peau ocreuse venus partager leur quignon de pain sous la brume du soir. (Sur le pont la lueur des réverbères paraissait chiffonnée, perdue au loin.)

D'autres encore se réchauffaient en parlant de leur cause perdue d'avance, et l'un d'eux souvent disait : « Seigneur exauce-nous », et sous sa houppelande il attendait, stoïque, le miracle... Et l'autre, le chevelu, sous son chapeau haut de forme cherchait sans cesse une parole réconfortante. Oui, il lui fallait du courage pour tâter d'un doigt, en fermant les yeux, la pierre rouge que le pied fourchu lui avait incrusté dans le creux de la main pour lui rappeler, jusqu'à la fin de ses jours, le pacte signé dans la salle enfumée d'un mastroquet, une nuit où le ciel fouettait la terre à coups d'éclairs.



la femme légère

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22,5 x 15,5 cm

## CALINE ET LE MONTREUR D'OURS

Caline néglige son jardin. Lui, avant si jovial sous l'invasion des fleurs, est maintenant soumis à la multitude des herbes en haillons couchées sur le sol. Les arbustes recrutent, par compagnies entières, des liserons qui vont les couvrir de la base au sommet d'un paletot ouvragé de feuilles et de fleurs en partance pour un séjour, qu'ils espèrent de longue durée, si Caline persiste dans sa nouvelle manière de se comporter vis à vis de son jardin...

...

Caline a retiré d'un tiroir un canevas à l'abri depuis longtemps ; et elle feint de ne pas remarquer le malin plaisir des lutins aux nez pointu, au rire qu'ils étirent jusqu'aux oreilles lorsqu'ils escortent, une torche à la main malgré la lune, l'enterrement du sécateur, cet irritable mascotte de Caline qui crûment séparait la moindre petite poussée d'un bourgeon, encore enrobé de glue, hors de l'alignement sévère des arbustes de l'allée principale conduisant vers sa demeure. Depuis, cette allée, plus pimpante grâce aux petits bourgeons, perd son air de carême et profite de la rosée matinale pour reverdir ses feuilles et les faire reluire...

Maintenant Caline est perdue dans son canevas, il lui pose des colles sur les nuances, oui, elle devra réapprendre à subir leurs boutades, à retoucher un effet de lumière mal placé et, avec minutie, reprendre un point maladroit qui souligne la bévue qu'aucun onguent ne peut dissimuler. Et le petit sac de toile plein d'écheveaux de toutes les couleurs, véritable pactole, ne lui offre, aujourd'hui, que des



les sapins de Conidi

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 26,5 x 18,5 cm, empreinte : 22 x 13,5 cm



couleurs évanescentes, tout comme l'ami lointain qui déguste son errance sans même la faire participer au moindre coucher de soleil, au moindre grognement d'un ours rencontré en chemin. Non, rien de coloré n'égaie les quelques missives qu'elle reçoit, elles ont l'air de sortir d'un réfrigérateur et oblige Caline à s'abriter dans un volumineux chandail où elle paraît minuscule comme pas une.

...

Caline continue de délaissé son jardin, de manier sans fin ses écheveau de coton DMC, d'attendre une lettre du montreur d'ours. Oui, l'ami a muselé l'ours plein de grogne rencontré en chemin, l'a enchaîné et va l'exhiber de village en village, comme cela se faisait dans l'ancien temps...

la dame de la chézine

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 21 x 13 cm

## RAFIA ET SA RIVALE



Rafia est son prénom et le garance sa couleur préférée. Ses amies ont des prénoms de fleurs sauvages : Cousoude, Molène Lysimaque appelée Lysi tout simplement. Pour le genre masculin, ceux qui portent des prénoms bibliques ont sa préférence puisque Isaac et Jacob l'encadrent étroitement lorsqu'elle sort...

Rafia a aussi une rivale, et elles se défient à coups d'aiguilles et de ciseaux, car la moindre imitation est remarquée, et l'une découvrira l'ourlet de sa jupe tandis que l'autre brodera la sienne avec un galon velu. Enfin, elles font provisions de présages.

L'une, les tisse avec des ramassis d'horoscopes qu'elle a recrutés dans différentes revues et dit bah ! si l'averse lui tombe dessus à l'improviste (de toutes manières, elle se coince toujours les doigts en ouvrant un parapluie), se dit que seules les médiocres se solubilisent sous la pluie, elle, qui a bronzé à ravir sur les cailloux d'une plage naturiste, sauf ici sur son nombril où elle posait sa trousse à maquillage. Cette trousse ronde a protégé sa peau des morsures du soleil, laissant à cette place un rond de peau blanche comme une marguerite qui ne demande qu'à être effeuillée par des doigts indécis, entre la caresse et la griffure. Et son nombril proprement dit, ce petit entonnoir où l'on peut facilement sertir une pierre précieuse, c'est d'une topaze qu'il rêve. Ne serait-il pas une chose merveilleuse à exhiber à la moindre occasion se dit la Rafia au ventre éclairé par une marguerite, sans cœur pour le moment...

L'autre, la rivale, se raccroche de préférence aux présages moins hasardeux qui ont la possibilité de rétamé les on-dit des étoiles ; quoiqu'il soit arrivé une drôle de chose à la rivale, juste ce

Emerence

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 86

bristol : 23,5 x 17 cm, empreinte : 18 x 11,5 cm



soir, au moment où le lunatique qui la courtise a voulu l'embrasser, oui, à peine lèvres contre lèvres, le voici criant aie ! aie !...

Non, aucune vipère n'habite la bouche de la rivale, c'est la lune : elle est dans son dernier quartier et, jalouse à l'extrême, l'a tiré en arrière, par les cheveux, le soupirant...

### Kevrinus

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 86  
bristol : 29 x 20 cm, empreinte : 21 x 12 cm

## MONSIEUR TRUC



Monsieur Truc, imbu de lui-même, se grise de la truculence de son langage, le souligne souvent d'un trait d'humour.

Heu ! Heu ! se dit l'infortuné interlocuteur car la conversation bute à la lisière de son savoir. Et Heu ! Heu ! se demande quoi dire pour ne pas paraître idiot, puis arpente à grands pas le terrain de son modeste savoir et se dit : « Je dois essayer de l'assommer, lui parler des giroflées du jardin de ma mère et de la glycine, aux grosses grappes mauves, qui se suspend au-dessus de la fenêtre de la salle avant de rejoindre la porte de l'entrée pour nous saluer au passage. Ou bien lui parler du jeune garçon qui disait Ouais ! si naturellement, que l'on pensait qu'il disait oui, et l'on était content.

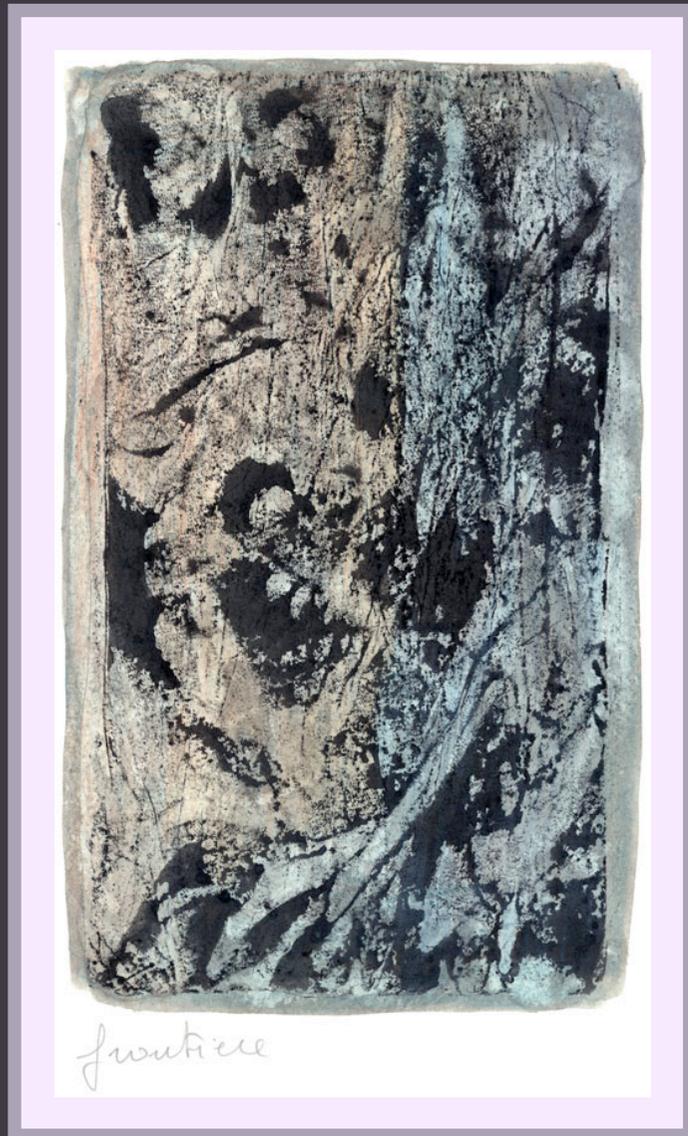
Ou encore du luron en surplis d'enfant de cœur enrobé de rouge jusqu'aux pieds, ce qui le gênait pour ses genuflexions lorsqu'il passait devant le tabernacle, l'encensoir à la main pour purifier les fidèles, sauf son propre père, la tête dure là au troisième rang sous la visière d'une grosse frange de cheveux qui habillait son front. Il peut aussi parler du marchand de ferraille, ce rugissant notoire avec sa masse de ripostes au tirage illimité qui se mettait en deux temps, trois mouvements, à la trousse du particulier qui, aussitôt guéri de son « bien entendu Monsieur », s'éloignait à grands pas du rugissant.

Oui, il peut parler de tout cela pour avoir l'air de savoir des choses lui aussi. Mais c'est toujours les mêmes qui vous aplatissent, ceux qui depuis la maternelle, la primaire, le secondaire et j'en passe, jouent des coudes pour être au premier rang ; par exemple pour voir passer le défilé du carnaval et être salués par les grosses têtes, dont certaines se penchent vers eux et leur font un bisou en se tenant la

l'homme des neiges

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, non signée et non datée

bristol : 37,5 x 27,5 cm, empreinte : 22,5 x 14,5 cm



tête à deux mains, pour ne pas la perdre. C'est comme ça oui, même devant les petits bouts de chou, obligés de regarder entre les jambes de ces grands dadais au risque d'être pris en tenaille, décapités et séparés à tout jamais de leur famille, tout cela pour n'apercevoir que les roues des chars.

Enfin, les bouts de chou se décoincent des jambes et entre-jambes tout en cherchant parmi les mains à la pendilloche celles à qui ils sont habitués. Et l'ange gardien, qui les a protégés pendant leur curiosité, s'envole, passe au-dessus des hommes en coup de vent, déchapeautant, sans vergogne, tous les Monsieur Truc...

frontière

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, non signée et non datée

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22 x 13,5 cm

## LA FARFADETTE DU MOULIN



De mémoire de fille de meunier, elle n'avait vu une telle tornade de feuilles pirouetter autour de l'arbre unique qui orne la cour de terre battue entourant le vieux moulin. Et puis la grêle était venue au galop rajouter son tambourin sur le toit de la petite maisonnette qui jouxte le moulin, avant de s'amadouer et de daigner se soumettre à la raison de la boussole qui, d'un quart de tour, lui ordonna de quitter les lieux. Alors, la grêle retroussant ses jupes, s'était empressée de s'éloigner.

Pendant ce temps, Farfadette, la fille du meunier, dégageait de la braise quelques châtaignes qui finissaient de se réduire à leur plus simple expression ; à ce stade l'on se trompe et l'on prend un quelconque morceau de braise pour une châtaigne d'où les doigts s'éloignent avant d'être rôtis...

Et puis voici Farfadette, le bougeoir à la main, inspectant sa chambre où des rideaux volages (sous l'emprise du vent qui pénètre ici par la moindre interstice) s'étaient rabattus sur les souvenirs de Lourdes qui ornent sa commode placée à la droite de la fenêtre.

Elle s'inquiète aussi de savoir si la tornade de cette après-midi n'a pas déplacé l'ardoise du toit qui en a l'habitude, et dont la pluie profite pour venir s'égoutter sur son édredon en satinette rouge.

Cette satinette a le pouvoir d'absorber la moindre goutte d'eau en une tache de plus en plus sombre qui s'étale, en rampant, vers les extrémités dudit édredon...

Non, tout est bien, et Farfadette tresse ses cheveux pour la nuit, dit sa prière, et s'endort...

l'angelus

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, non signée et non datée  
bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 22,5 x 14 cm

## BÉGNIGNE

La petite Bégnigne s'envole vers l'étage supérieur, une épine holà ! s'est enfoncée dans le creux de sa main. Vite la fiole du remède héréditaire qui va s'infiltrer dans la peau et faire sortir, d'un bond et à la minute même, l'épine. Existe-t-elle en réalité cette épine, la peau lézardée est peu loquace et Bégnigne, qui a très mal, s'affole... Maman ! maman ! Mais maman, qui soigne ses plantes grasses, fronce les sourcils et, sans un geste de sollicitude, chasse Bégnigne qui a tant besoin d'être consolée. D'un coup de manche hâtif, elle essuie son nez qui coule à cause des larmes. Tant pis si elle salit cette robe vieillotte et maussade qu'insolemment elle a enfilée ce matin, sans s'inquiéter si le devant et le dos n'étaient pas inversés... Futilité, car maman néglige le sur mesure pour Bégnigne.

Bégnigne n'a rien d'un top-modèle comme ces petites fille cataloguées qui la font saliver et lui donne envie de se ruer sur les catalogues, de les mettre en miettes, de s'en débarrasser dans le panier à papier. Mais Bégnigne recule devant la photographie d'une petite fille joufflue qui la regarde en souriant, les bras jonchés de fleurs...



la princesse Brambilla

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

pleine page, empreinte : 30 x 24 cm

## LA SOUPIÈRE ET LA GUIMBARDE



C'était la coutume de poser, chaque soir, la soupière sur la table. Elle contenait de fines tranches de pain dur qu'un bouillon de légumes ramollissait. Et l'oncle croque-mitaine s'asseyait, frappait trois coup sur la table avec sa cuiller, et chacun alors prenait place sur les bancs, de chaque côté de la table...

Et la vénérable aïeule, qui présidait au haut bout de la table, branlait de la tête, cric crac, sans déranger sa coiffe monacale. Et la Violaine, qui vivait parmi nous, se gavait de soupe à gestes menus en baissant les yeux, car l'oncle croque-mitaine la tenait à rebrousse-poil sous son regard d'aigle ; Violaine qui avait désherbé, des heures durant, les allées de la "demi-vierge", un groupe d'arbres que l'arrière grand-père avait planté dans le fond du grand jardin pour rendre moins coriace le souvenir de la forêt vierge incrusté dans sa mémoire...

Et Violaine avait parcouru les allées de la "demi-vierge" le sarcloir en avant, avec la ferme volonté d'exterminer, une fois pour toutes, les mauvaises herbes qui à ras de sol ricanaient, et ce jusqu'à la limite de la "demi-vierge" qu'une palissade de pieux soulignait...

Derrière cette palissade enfeuillée, se cachaient les restes d'une vieille guimbarde que, sans gêne, du houblon enlaçait. La rouille essayait aussi de pavoiser dans les intervalles de la tôle froissée.

Cette tôle avait cédé sous le choc d'un goujat qui avait profité d'un soir de liesse pour s'encaster dans la guimbarde et être aussitôt à tu et à toi avec elle ; et la conductrice, heureusement intacte, piaffait, vexée d'être là échevelée, son chapeau s'étant réfugié

la bête

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, non signée et non datée  
bristol : 30 x 25 cm, empreinte : 21 x 15,5 cm



sous la banquette arrière en attendant de reprendre sa place sur la tête qui d'habitude le soutenait...

À la fin tout s'était arrangé pour le mieux, et la guimbarde finissait de se désagréger sous les feuilles râpeuses du houblon, derrière la palissade... Et l'oncle croque-mitaine frappait trois coups avec sa cuiller aussitôt que la soupière était posée sur la table et que tous les regards se trouvaient braqués sur elle...

## HYACINTHE



Hyacinthe pose fermement son havresac sur le sol pour se prouver, à elle-même, son attachement au casseur de tiges de bambou ; elle n'y peut rien, elle l'aime. Le voici justement, sa badine à la main. Une badine qu'il va casser en deux quand il va apercevoir Hyacinthe, c'est un tic qui s'est installé en lui il y a quelques temps, depuis que la gracieuse et rieuse Hyacinthe arpente les parages. Elle fait exprès ma parole, et lui se traite de crétin, il est à tordre comme le linge entre les mains d'une lavandière déchaînée, et par conséquent sans politesse ; et il fait pareil envers lui-même, surtout aujourd'hui, puis-qu'il a oublié sa badine et n'a rien à casser. Il se trouve inapte même à langer un bébé, il en tremble d'émoi. Oui, ce geste l'épatait lorsqu'il était petit et qu'il voyait sa vaste mère qui, en deux temps et trois épingles de nourrice, langeait la petite sœur hurlante et que lui avait envie oui, vraiment envie de lui asséner son poing sur la figure à

la gamine parce que sa vaste mère le négligeait pendant qu'elle immobilisait les pattes de la hurlante, et que lui suçait son pouce pour pallier le manque d'amour. Mais sa mère étant née avant lui, il devait la respecter, et il ne disait rien, même il lui pardonnait en l'aidant à plier les couches de la sœur (la vaste mère ayant horreur des couches jetables et irritables pour les fesses, deux demi-pommes côte à côte, de la petite sœur). Et puis les couches de tissu attiraient le regard des passants car, telles des oriflammes, elles avaient claqué au vent dans le champ voisin. Un hymne à la gloire de la vaste mère qui avait fixé les couches sur un fil de fer avec des épingles de bois.



Ce sont des gestes de tous les jours, les gestes des gens simples qui lavent leur linge sale en cachette pour ne l'étaler, ensuite, que blanc comme neige devant le regard des autres.

La vaste mère n'aimait que le blanc ; et à la période du blanc pour laquelle elle avait économisé tout au long de l'année, elle revenait des grands magasins le blanc en poupe sauf, de temps en temps, à cause d'une paire de draps qu'elle avait dû abandonner sur le comptoir, n'ayant pas assez d'argent pour tout emporter.

Une fois, elle avait acheté pour elle, une folie, un petit tablier blanc volanté, un tablier de soubrette dont elle tirait gloire le dimanche pour servir le mironton dont c'était le jour.

...Voilà, il s'est laissé tirer en arrière par les souvenirs, tout cela à cause de Hyacinthe qui lui chamboule la tête, c'est toujours le même topo et il vient de casser en deux une branche morte. Non, ne plus casser les bambous, il l'a promis, car les bambous protègent leur petite maison des colères du vent et des regards indiscrets qui chiffonnent la vaste mère au-delà du possible...

Enfin il revient sur lui-même et s'abrite, en imagination, derrière Hyacinthe, sa fée-bambou qui s'est plantée sur sa route. C'est comme ça, soit qu'un caillou le bute lorsque, les yeux fermés, il joue à colin-maillard avec lui-même, soit que c'est une fille, comme Hyacinthe, contre laquelle il a buté.

Alors inutile de réfléchir puisque la fée-bambou lui a souri et qu'il lui a souri aussi ; c'est tout...



### FRAISES CONTRE SARDINES

«Sardines fraîches, Sardines fraîches !...» Et moi, je m'arrêtais, «Huit sardines s'il vous plaît», nous n'étions que quatre à l'époque.

Et hop ! voici les sardines prestement enveloppées dans du papier de journal.

Parfois j'en achetais deux de plus pour mon voisin à l'œil bandé, le paria, (je le croyais), au visage couturé, cloqué. Il avait loué une pièce sur notre palier. Une malle, solidement amarrée, avait précédé l'homme. L'homme avait l'air d'avoir été détrôné par un imposteur, est-ce à cause de ses chemises blanches que je m'imaginais cela.

Toujours est-il que son œil semblait ému ce soir-là, lorsque n'écoutant que mon bon cœur, je lui avais apporté les sardines saisonnières accompagnées d'une grosse tranche de pain de seigle que je venais de réchauffer (à cette époque existaient les bons cœurs et les sans cœurs, et nous étions classés par catégorie). Après conciliabule des voisins, j'avais été admise de force parmi les premiers, et cela m'avait obligée par la suite à ne rien refuser. Enfin à cause de mon bon cœur, nous avons été dépouillés à l'extrême. Car moi, je donnais, je donnais. Et quelques années plus tard, comme la cigale de la fable, je n'avais " *Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau* " pour les miens. Je précise que, comme pour la cigale, ce n'était pas notre menu quotidien, mais il y avait quand même de quoi crier famine.

Je reviens aux années révolues pour dire que, la veille de son départ vers d'autres horizons, l'homme à l'œil bandé avait poussé ses pas vers la halle aux fruits et avait acheté des fraises pour nous...

Des fraises qui se pavanaient dans une coupe d'argent ciselé.

## IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE



Guillemot Cabassous a le réveil délicat car il doit s'arracher des rêves fantastiques qui le coincent sur la paillasse.

Lui, naguère moqueur à outrance lorsqu'il s'agissait de rêves, assume aujourd'hui des réveils fumeux, pour ne pas dire périlleux.

Son sommeil draine des plaintes ; sans aucune mesure elles le grattent et il se réveille en sursaut, un insecte parcourait son rêve.

Un insecte chercheur qui ourdissait de pénétrer dans la boîte rectangulaire contenant fil, aiguilles, ciseaux, ce trio dont Guillemot se sert parfois pour recoudre un bouton à son caban, afin d'être présentable lorsqu'il va jouer à la marelle sur le chemin du douanier.

Mais pourquoi cette boîte a-t-elle bouleversé son sommeil alors que son couvercle si joliment décoré d'un petit navire, pas partageux du tout, était correctement fermé. Il faut dire que le petit navire, qui vogue en solitaire pendant le jour, est rejoint la nuit par d'autres navires et ils sortent tous du petit port dessiné sur la boîte pour affronter la mer. Puis le petit navire revient à son port dès que le jour se lève ; ses voiles sont légèrement pochées par les paquets de mer qu'elles ont reçus, mais personne ne le remarque, ouf ! se disent-elles.

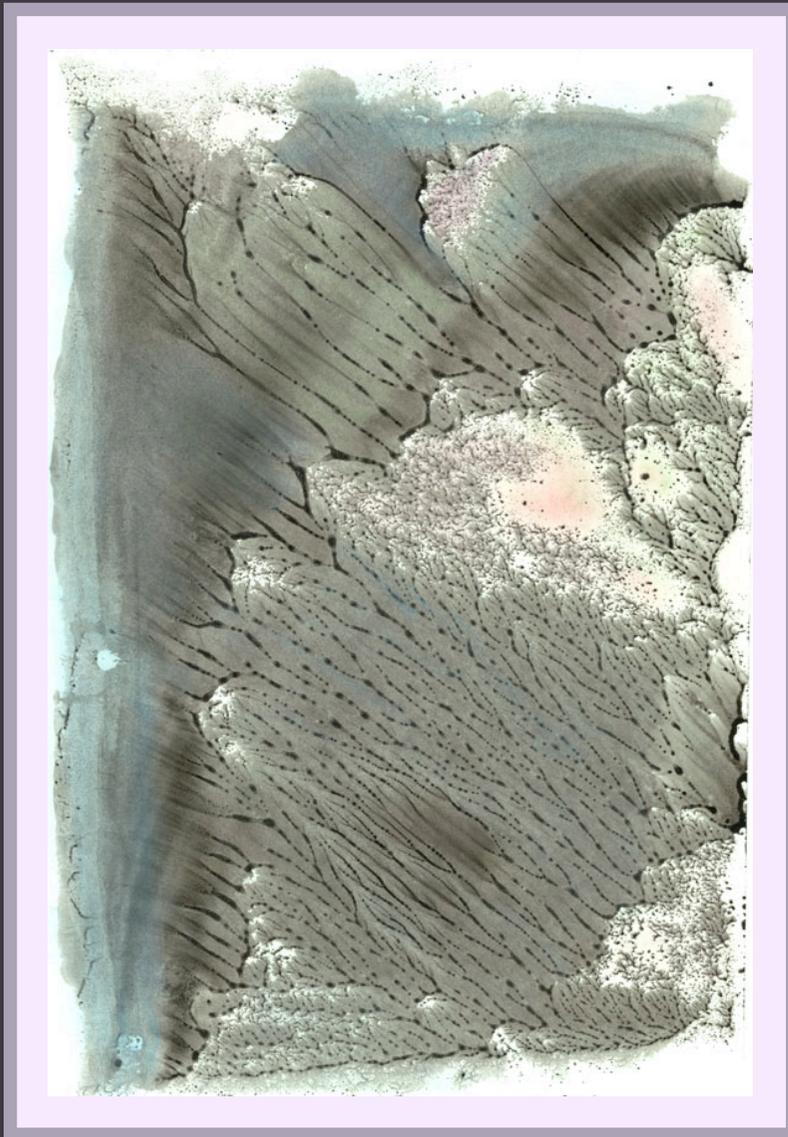
Justement ce matin, la petite fourmi du clan tire de la boîte fil et aiguille pour réparer une chemise dont un pan s'est coincé dans le tas de bois (l'habitant de la chemise est un fanatique des œufs du rouge-queue noir, qu'il collectionne). Mais le signal d'alarme "fuid, teck teck" du rouge-queue noir a parfaitement fonctionné et a retenu dans le tas de bois, où le nid est installé, le pan de la chemise



du collectionneur dont l'accroc est réparé par la fourmi, ce matin même, grâce à une aiguille et au fil son suivant...

Revenons à Guillemot Cabassous, le voici qui se lève, enfile son pantalon, rajuste ses bretelles sur sa chemise à carreaux et se chausse avant de descendre de sa soupente, puis boit un doigt d'alcool avant de se claquer trois fois le front pour se dire bonjour à lui-même...

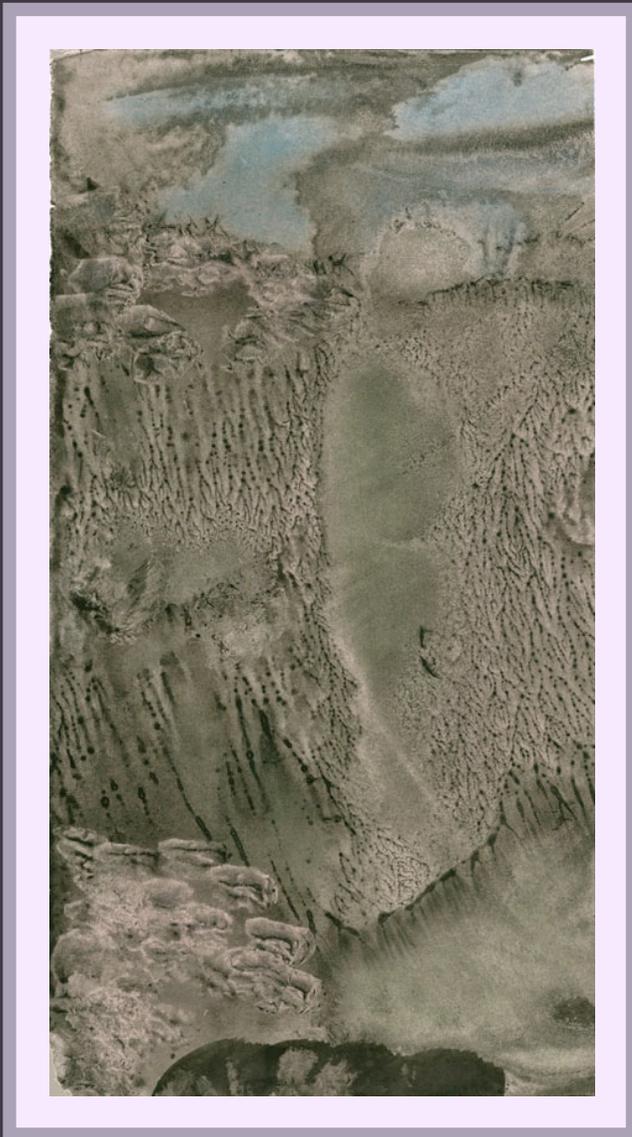
## DEVANT UN VITRAIL MA PENSÉE GAMBADE



Le vitrail d'une petite chapelle me convie à chercher parmi ses lueurs un point où me fixer pour méditer ; le rouge à l'improviste me saute aux yeux et puis le bleu, des hauteurs de bleu, des jaunes couchés et une sarabande de petits personnages en robe blanche dont l'un, un livre à la main, conte l'histoire d'un roitelet venu s'abattre, épuisé, entre le bœuf et l'âne de la légende. En effet, ce jour là le roitelet, après avoir fait son tour d'aires matinal, était revenu au moment, où d'habitude, un mage levait les bras pour saluer le soleil, mais cette fois-ci il se prosternait devant une petite lueur posée sur un tas de paille, c'est pourquoi le roitelet avait manqué de percuter les cornes du bœuf. Ce roi mage il le connaissait bien d'ailleurs, puisqu'il lui permettait de se jucher sur sa tête lorsqu'il l'accompagnait dans ses voyages.

... Ensuite mon œil capte l'ombre menue d'une souris. Elle veut s'asseoir auprès de sainte Ursule, mais elle, n'aime pas les souris et s'en écarte visiblement. Alors des flocons de neige voltigent et effacent les couleurs cernées par le plomb barbare. Ce gardien revêché, opaque, s'intercale entre les images au fur et à mesure que mon regard trotte après une dinde échappée d'une basse-cour voisine et, comme la plupart des dindes, elle franchit le pont-levis d'un château fort entre les quatre pattes d'un fringant cheval revenu indemne d'une désastreuse bataille, sauf ses sabots qu'un forgeron vient de panser.

... Ce forgeron possède une enclume qui lâche des imprécations dans un jet d'étincelles aussitôt que le moindre han ! sort de son corps entier de forgeron. Et moi, sous la force de cet han ! je perds



le fil de ma méditation et je m'aperçois que le vitrail s'est réfugié sous un manteau gris de poussière.

### RRAÏB RRAÏB

Dès ce matin ses outils de maçonnerie en main, Derval va s'assurer de la solidité de la pierre angulaire avant de commencer à bâtir la demeure de la Différence. Cette demeure abritera les descendants des Balbutiants, une race d'homme en extinction et maintenant protégée, et dont seul le héron pourpre comprend le langage...

Parfois le héron, dont le long bec peut claquer d'impatience, a envie de divulguer l'A B C des Balbutiants et lance à la ronde ses appels « Rraïb Rraïb », traduire Venez, Venez, mais personne n'y prête attention. Alors le héron, tout comme il marche sur les bas fond des marécages, va aussi marcher sur un nuage pour passer le temps...

Et ce nuage pourpré, que l'on voit à l'horizon, va basculer sous le poids des « Rraïb Rraïb » du héron et de l'A B C du langage des Balbutiants, qu'il n'a pas pu divulguer...

## PRISONNIER D'UN MYTHE

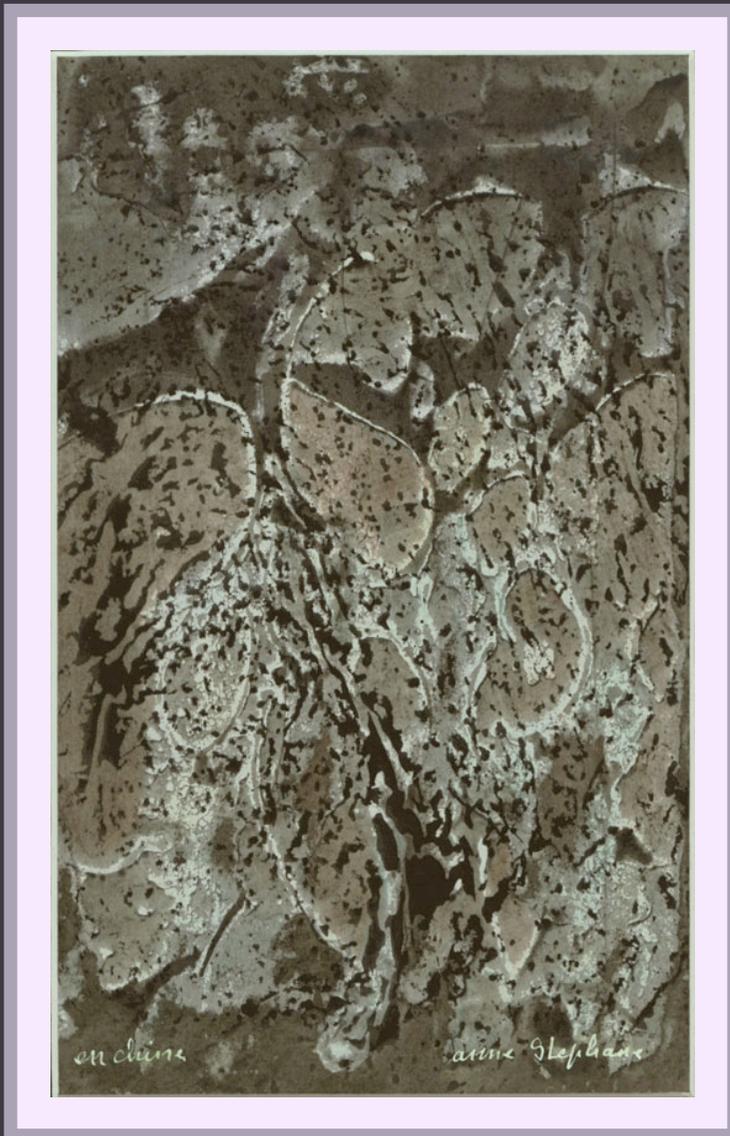


Il est depuis sa naissance noué, comme on dit, et son amertume est grande de ne pouvoir dire ne serait-ce que quelques mots. Par avance il les caresse de la langue avant de prendre une bolée d'air, afin de donner plus de force aux paroles qu'il espère émettre. Mais il est piégé, c'est une infamie ces sons en lambeaux, en saccades...

...  
À l'heure où le jour tombe et estompe les choses, à l'heure où les rideaux soupirent à peine malgré le vent qui passe à travers les volets lézardés (sur lesquels il doit clouer quelques lattes de bois), à l'heure...

Oui, c'est ce soir qu'un mot comme une obole est sorti de sa gorge, il a franchi l'obstacle en profitant d'un rire malicieux en visite dans sa pensée, ce qui l'a surpris, l'a fait sursauter. Ah ! il n'est pas en pénurie d'idées et ce soir elles sont là portant le kimono des sages, parées pour la révélation du mythe suspendu depuis des siècles sur certains hommes de son clan : le mythe du "ligneux" auquel les matrones qui présidaient à leur naissance en secret participaient, en omettant de rompre avec l'index le fil qui retenait leur langue prisonnière. En compensation, elles soufflaient sur la fontanelle du naissant pour le rendre apte à saisir la mémoire des choses...

## LE CRINCRIN



À toute allure les copeaux et la sciure voltigent autour de l'établi : le menuisier va raboter la planche jusqu'à la rendre soyeuse sous les doigts, du moins c'est son but. Mais le rabot se cale sur un nœud, risquant de déchirer sa lame qu'un rien irrite.

Et le climat, dans l'atelier, devient confus et heurte la torpeur des planches alignées contre un mur. Les consœurs de la planche noueuse sont en attente d'être, à leur tour, sous le choc discordant du nœud et du rabot ; ce désastre devant lequel elles daignent souffrir à l'avance, d'autant plus qu'une petite planchette mince et pimpante que Léo, le menuisier, vient d'appuyer contre elles, s'empresse de les humilier elles, les grosses planches poilues qui attendent le rabot de Léo d'un pied ferme, si l'on peut dire...

De temps en temps, Léo repousse les copeaux dans le coin qui leur est réservé pour que Jules, son voisin, puisse y poser les pieds.

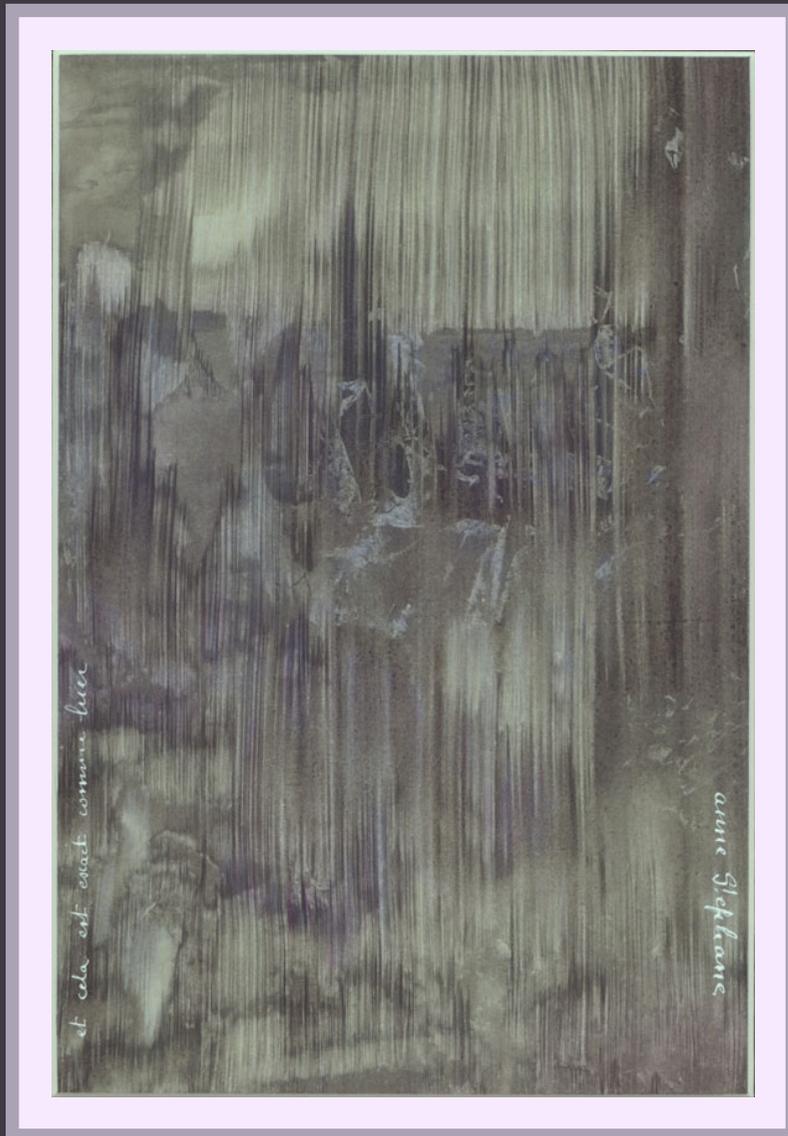
Le voici justement, il hume d'abord l'odeur du bois et avec son crinclin (c'est une petite boîte ronde à musiquer, genre de moulin à café) il joue l'air de "*mon beau sapin, roi des forêts*". Il moud du bruit, pense Léo, que cette sonorité du moulin exaspère et lui donne des aigreurs plein les dents. Aussi pose-t-il son rabot avant d'entraîner le joueur de crinclin vers le café du coin où il va lui offrir un verre de n'importe quoi pour le dégager, ne serait-ce qu'un instant, de sa servitude musicale...

en chine

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

œuvre encadrée, empreinte : 21 x 13,5 cm

## LA TIMBALE



Pernelle, les joues empourprées, se réfugie sous sa coiffe (elle s'énamoure si facilement) devant un cavalier en bel équipement revenant de la foire. Puis elle sort de sa coiffe, vole au-dessus du cavalier, le couve du regard, le délaisse près de son cheval grisé de serpolet avant de revenir se réfugier sous sa coiffe...

Lui, le fils d'un gros fermier, pavoise son importance la main sur le gobelet d'argent pendu à sa ceinture. Un gobelet qui a parfois le privilège de voir le cavalier tituber sous l'effet d'une mixture mordorée, qui facilement le captive et l'abuse. Alors il rôde à travers les prés, les champs, avant de rentrer au bercail où ses parents veillent et s'ingénient à se calmer l'un l'autre.

À la fin le père s'endort et ronfle, et la mère distille à la ronde son inquiétude, ses prunelles s'embuent du tracassé amassé. Elle monte au grenier, regarde par la lucarne la mêlée des nuages ; ils jouent à cacher la lune et l'empêchent d'éclairer le chemin menant à la ferme. Pas très loin de là, le gobelet mal attaché roule dans le fossé suivi du cavalier que les agapes ont alourdi.

... La fraîcheur du fossé sort à demi le fils de son hébétude et il essaie de retrouver, dans sa mémoire dévastée, le visage fascinant de Pernelle.

(quant au cheval, n'étant plus guidé, il ne peut qu'attendre).

et cela est exact comme hier

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

œuvre encadrée, empreinte : 23 x 16 cm

## LE RADEAU À RAS D'EAU



Le crépuscule trame d'escorter mes intentions, quelle ironie, car je les ignore moi-même.

Une rafale de vent fait des prouesses, efface la trace de mes pas sur le sable après avoir poussé mon radeau à venir s'échouer sur ce repli que fait la côte après le froufrou des rochers, cette guirlande que je redoute.

Enfin voici un bloc de granit, plat comme une pastille de menthe. L'odeur de la menthe trace autour de moi son intensité, et moi, sous la domination de la disette, je l'aspire à pleins poumons.

... La turbulence des flots avait décuplé à outrance ma fâcheuse position alors que je voulais seulement folâtrer sur des petites vagues qui se pourchassaient pour rire, c'était pour moi dans le seul but de fourrager dans l'eau avec le filet de mon frère. Un jouet d'un mètre carré dont une vague, venue à l'improviste, m'avait délestée, et mon radeau avait tourné comme une toupie avant de s'échouer sur le sable...

Ah ! que ne suis-je une fervente du gazon et du croquet comme les gens huppés du diocèse. Non, ce n'est pas possible car je suis une profane sans poids et sans réplique. Il n'y a aucun avantage à me fréquenter. Je suis une dépourvue de tout cachée derrière un paravent en osier, une prolétaire nigaude et effarée dont les lubies sont joliment remisées dans "un trou" (c'est une manière de dire) où quand même des manèges s'installent sur la place.

l'âne

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

œuvre encadrée, empreinte : 20 x 13 cm



Une place toute de guingois où l'herbe peut pousser à loisir, où un énorme platane cache l'air hébété de la mairie sous la gratuité des feuilles s'échouant dès les premiers frimas, et qu'un balayeur, vêtu d'un ensemble orangé sous lequel il se cache, doit, d'un balai maussade et las, accumuler les feuilles en tas avant de les pincer entre pelle et râteau et d'un toc, les mettre dans une brouette.

Ce balai, à demi éclopé, est connu même hors des limites de la commune, car en dépit de rafistolages fréquents le balai croule de vieillesse. Il a perdu, à force de nettoyer les ornières qui rentrent dans ses attributions, le potelé de ses débuts, son gabarit s'est rétréci à l'extrême et il a maintenant quelques ressemblances avec le balai que chevauchaient les sorcières de jadis. Elles allaient d'un point à l'autre de notre planète et d'un coup de talon semaient la discorde.

Ce sont des fadaises dit-on, mais elles ont laissé des traces sur les clochers tordus par les orages...

C'est pour cela que je préfère le radeau, malgré les incidents que je viens de vivre à ras d'eau...

Kinède

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 86

œuvre encadrée, empreinte : 24 x 14 cm



Ethelfledes

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée  
œuvre encadrée, empreinte : 24 x 14 cm

### À CAUSE DU COURRIER DE TANTE A.

Pour répondre au courrier de tante A., il me faut retrouver les mots égarés sous mon front et, aussitôt captés, je dois les polir avec un chiffon doux. Mais voilà je me prélasser, je joue au Yo-Yo, ou bien je m'oblige à reprendre mon pull troué par l'étincelle d'une allumette qui a été traversée, sans doute, par le désir de me faire gémir. C'est plausible, car mon zèle est égal à sa flamme et s'éteint aussitôt allumé, et je n'aurais pas le temps de mettre ma visière si je me décidais à souder entre elles quelques boîtes de sardines pour en faire une œuvre d'art.

...

Un petit tiroir, réservé dans ma table ovale, a attiré un visiteur indélicat. Ses mains ont exploré prestement ce tiroir où je range le courrier de tante A., qui attend une réponse de ma part. Mais je tarde comme je l'ai dit plus haut, car je me trouve niaise au possible lorsque je dois écrire et je tourne sur moi-même deux ou trois fois avant de me décider.

Enfin l'homme est reparti sans me gratifier d'un sourire, ne serait-ce que d'un sourire en biais (comme on peut en recevoir, toc ! sur le coin de l'œil, sans comprendre pourquoi), à moi qui était venue dans la salle avec l'intention d'y passer la serpillière.

Donc l'homme, que ma venue a dérangé, est sorti, a grimpé dans sa voiture, a ajusté sa ceinture avant de démarrer. Et moi, j'étais là raidie de saisissement, empesée à outrance malgré le bouquet de violettes déposé sur la table ovale par l'homme, sans doute pour me



retenir bouche bée devant les fleurs, il y avait de quoi, c'est vrai. Mais je ne suis pas dupe, cet homme est un espion au courant de ma correspondance avec tante A., dont la célébrité est grande. Tellement grande, qu'un besoin d'obscurité la taraude parfois et la pousse à prendre sa petite voiture Mirabelle qui change de couleur aussi souvent que l'on change de chemise, comme le dit son voisin, pour se rendre dans un endroit secret, jamais le même, où un serviteur à gilet rayé rouge et noir va veiller sur tante A.. Je la vois d'ici, allongée sur un sofa, sans pendule ni calendrier, car cela risquerait de troubler le voyage dans l'obscur dont elle sera la dolente passagère.

Et moi, tout en jouant au Yo-Yo, je cherche le moyen de soustraire les gribouillis de tante A. à la curiosité des espions...

Kiwa

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1986

œuvre encadrée, empreinte : 18,5 x 11,5 cm

## HAUTE COUTURE ET CHÂTEAU DE CARTON



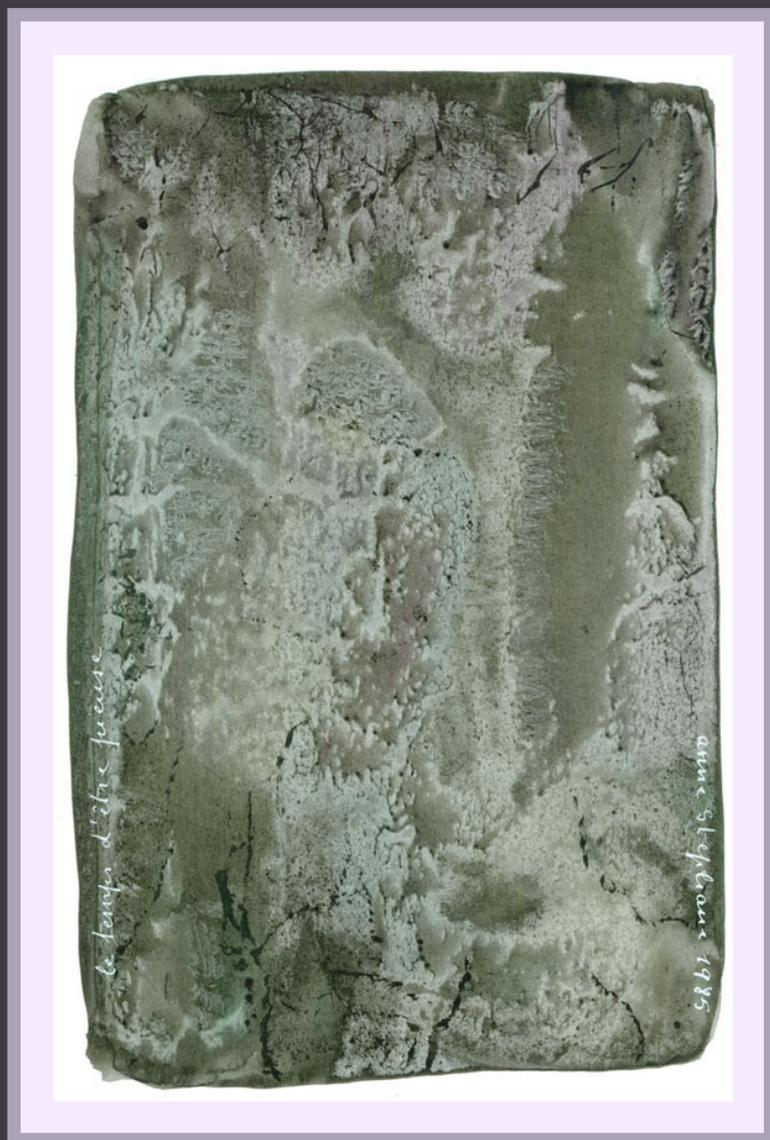
Mon manteau d'hiver m'étoffe, me contourne, j'en porte le fardeau tout en remarquant le sérieux de mon allure. Parfois, par-dessus le manteau je met un cache-poussière comme c'était la mode en 1900. Mais là je manque quand même de défaillir lorsque je vois ma silhouette cossue réfléchie par les vitrines des magasins. Je trouve inutile de lutter, car je suis servilement attachée à ces vêtements que je superpose selon mon humeur. Personne n'a osé, jusqu'à présent, m'imiter. Pourtant je dois avouer que parfois j'ai envie de fuir, de lâcher le carcan de mes habitudes périmées qui me donnent cette allure. La fuite, comme l'a écrit un auteur actuel, serait ma chance de salut. Mais où aller, d'autant plus qu'ici nous avons les défilés de mode où les couturiers propulsent, devant les badauds, des créatures de rêves. L'une d'elle fait trois petits tours et puis s'en va, et à peine a-t-on le temps d'avalier son émotion, qu'une autre, mains sur les hanches, virevolte et puis s'envole, et ainsi de suite... Et moi qui regarde le défilé en compagnie de trois autres personnes, le nez collé à la vitrine d'un télé-hifi, je remarque surtout l'allure affinée des mannequins, à croire qu'il y a deux sortes de bipèdes, les ceux qu'on regarde et les ceux qui regardent.

Forcément je rêve moi aussi de dentelles et je m'accroche à mes rideaux, à la soie de mon foulard, à mes incrustations de paillettes sur le devant de la tunique que j'ai achetée à des forains installés sur le marché. J'aime aussi une petite touche de parfum derrière l'oreille (c'est un onguent parfumé à l'abri dans une minuscule boîte ronde qui procure bien du plaisir). Je le pose d'un doigt minutieux.

l'enfance de Visnalakirti

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

œuvre encadrée, empreinte : 18,5 x 9,5 cm



Dans les transports en commun, je me suis aperçue que j'indisposais les transportés, soit ils sont allergiques au parfum, soit à l'air sévère que j'ai lorsque je suis cahotée. Pour me donner une contenance, je détaille minutieusement la passagère assise en face de moi et qui va graduellement se diluer dans le vague. Et mes paupières, dont les cils sont recourbés au rimmel, vont s'élever dans une interrogation sans question précise, tellement je suis triste de ne pas être comprise. Quoi, je n'utilise que des parfums de fleurs, et à cause de ce cantique végétal je serais rangée, par les autres, parmi "les celles qui habitent un château de carton pâte", comme Blanche Neige...

le temps d'être pieuse

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

œuvre encadrée, empreinte : 21 x 14 cm

## FLEUR



La porte de la chambre de Fleur s'entrebâille et l'on constate son absence.

En ce moment, elle galope dans les couloirs de la vieille bâtisse où le vent furieux fait trembler les murs, vibrer les carreaux des fenêtres, et chevrote en passant sous les portes.

Dehors arbustes et fleurs, hôtes du jardin, permettent à quelques feuilles, arrachées par le vent, de planer au-dessus des légumes qui pataugent au ras de la terre vaseuse, résultat d'une pluie torrentielle ; et Fleur, qui a chaussé ses bottes, patauge elle aussi dans les flaques de boue... Puis elle mijote d'allumer le fanal (une lampe de poche) de son moyen de locomotion ordinaire, un teuf teuf dont elle est, à elle seule, locomotive, wagon de première et de seconde classe, pour aller vers la grange où le foin engrangé l'attend..

Fleur grimpera là-haut, s'étendra paresseusement, puis la chatte Moulinette viendra la rejoindre en catimini car Fleur, dont l'absence émeut les alentours, refuse d'écrire sur un petit carnet mis à sa disposition, ses intentions vagabondes qui se limitent à s'étendre sur le foin, avec Moulinette pour témoin.

Ophélie

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 85

œuvre encadrée, empreinte : 21 x 11,5 cm

## BREF TURLUTUTU

Ici l'on passe de l'opacité des choses qui ont l'avantage de s'ébruiter à celles dont l'inaction est tenue en laisse par une main gantée s'évertuant à nuancer la légère zizanie de fluides divers qui se glissent par la porte entrebâillée de justesse. D'un salut discret un rai de lumière, ce comparse plutôt frêle, retouche et dose la défiance de ce lieu infréquenté qui est un placard. La lueur s'insinue, varie son souffle comme une chandelle tremble, du moins en donne l'impression. Une souris détale, l'intimité d'une araignée est bafouée, une casserole délaissée dresse sa queue comme pour défier la frugalité des occupants, leur donner une leçon à ces hurluberlus tenus par une lanière de simili cuir sans se soucier de modifier la trêve infliger au garde-manger, duquel on se défie davantage que d'être écroué dans la prison de la ville en tenue matriculée pour atténuer la honte de se voir nommé intégralement nom et prénom alors qu'un numéro prestement dit fait une pause sur votre dos ; c'est simple, vous ne croyez pas avoir affaire à vous et vous reculez pour donner la place à l'autre doué pour attirer sur lui l'âcreté des quolibets, somme toute c'est un concert de salutation que vous recevez en tant que chiffre mais ce n'est pas vous dont le nom est en réalité, Bref Turlututu...



les visiteurs

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1984

œuvre encadrée, empreinte : 20,5 x 12,5 cm



## DU HAUT DE MA LUCARNE

Rose vogue sur un nuage, il longe le littoral, un régal pour Rose la fervente, transitée dans ce lieu dont elle rêvait depuis longtemps...

Une secousse, et voici Rose qui arpente le sentier bordant la fracture entre le terre et la mer dont les écheveaux écumeux chahutent sur les rochers... Dans l'espace, une baudruche fait la réclame pour des produits venant de naître et sur lesquels les risque-tout vont déverser leurs économies...

Maintenant assise au pied d'un talus, Rose essore ses idées, de quoi se mêle-t-elle. Fais gaffe Rose, se dit-elle, tes idées sont démodées, la fadeur de tes goûts inquiète tes parents eux-même. Eux, si disparates, sont d'accord sur ce point...

Un temps d'arrêt. Le vent, la mer, un court, très court instant, se reposent et Rose a l'impression qu'une autre pensée est venue chevaucher la sienne et se permet de lui dicter sa conduite :

"Rose fais provision de marjolaine pour ta tisane du soir.

Rose, le matin à ton réveil penche-toi en avant et brosse tes cheveux à partir de la nuque, ce sous-bois hanté par des petits cheveux qui aiment s'abriter sous ton imposante chevelure, puis d'un coup de tête hop ! redresse-toi et plante-toi devant ton miroir pour, d'un geste preste, te mettre dans l'œil une goutte de belladone et tes yeux sertis de longs cils chatoieront au-dessous de ta frange, ce copeau allègre qui orne ton front. Ne te frotte pas le nez, tu risques de le friper. Farde ton visage sans le charger, il faut savoir rester sobre. Et tes dents, que l'on devine dans l'intervalle de tes lèvres assidûment veloutées, doivent apprendre à croquer des noisettes.

Toutiano

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 85

œuvre encadrée, empreinte : 23 x 14,5 cm



Tu vois Rose, que je suis sorti de moi-même pour te conseiller. Je suis l'homme au nez crochu, le farouche solitaire qui du haut de sa lucarne a envie de lâcher sa longue-vue et de prendre sa fronde pour, d'une flèche, te figer là sur la route comme une statue qu'il pourra ensuite contempler à loisir. Ceci est un aveu, dur comme un noyau, qui résolument me déchire la dalle comme le dit si bien le petit garçon au langage précoce qui vient malmener ma quiétude. Du haut de ma lucarne, je t'embrasse Rose.

Une fourmi, essuyant ses pattes sur le menton de Rose, l'aide à se réveiller...

### Sagesse

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

œuvre encadrée, empreinte : 21,5 x 12,5 cm

## LES MISÉRABLES

Tenue sous le boisseau la fille grelotte, qu'est devenue la besogneuse convaincue qui éloignait l'augure, en se moquant des voix entendues où l'absurde pérorait, trichait, essayant de dénouer son tablier qu'elle considérait comme un grigri, lorsqu'il était noué autour de sa taille alors pour se défendre elle pédalait ferme et la roue de la vieille machine à coudre s'emballait et son ronron la berçait par à-coup...

...

Et le père qui de son côté noyait sa hargne de la société dans des verres de vin avant de vider la bouteille au goulot.

...

Enfoncé dans son silence la mère, cette ravaudeuse au dos ployé sur l'ouvrage usait ses yeux pour gagner deux sous à la lueur d'une petite flamme dansant au moindre souffle, une flamme qui surnageait sur l'huile qu'une pomme de terre creusée, contenait.



Ceiri

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1984

œuvre encadrée, empreinte : x x x cm

## DES PROPOS DÉCOUSUS PAR UNE MAIN MALHABILE

Une alouette rappelant celle des comptines volette au dessus d'un terrain inculte dénudé dont les mottes en grappes sont restées séparées depuis la moisson. Ce terrain inconnu des arbres est le lieu utilisé pour les fugues murmurantes et la lutte soutenue d'où découle une nichée variable en nombre de la descendance pelée à la naissance, dans l'ordre des choses après les amourettes dissoutes dans le courant de l'air cet ascension développe avant d'atteindre le triangle dressé dans l'invisible par la densité enroulée sur elle-même et cela éclaire la base du mur ou est reproduit une fresque une forme grisâtre au loin devant une futaie se découpe sur le ciel opposé au fourrage rougissant une autre forme vêtue de réséda est allongée et tout simplement elle semble dormir dans l'herbe haute et débute la déconvenue qui nous ébranle directement et aussitôt se déroule un cylindre généralement employé pour drainer l'eau des fossés dont l'odeur surtout l'été nous assomme, sauvons-nous, l'épaisseur du cylindre défend aux effluves incriminés de venir nous incommoder avant de conclure son trajet dans la profondeur de la terre communale..



et moi la double

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

œuvre encadrée, empreinte : x x x cm

À anne Stephane

*Sa machine s'est arrêtée un jour de novembre.*

*Assise, fragile et forte à la fois, elle avait usé de ses doigts agiles les touches qui nous transmettaient ses pensées les plus secrètes, tristes ou gaies, farfelues ou quotidiennes.*

*Sa machine s'est arrêtée, prémonition, signe du destin...*

*Cette compagne fidèle l'avait quittée, mais rien ne pouvait l'arrêter, elle avait son travail à terminer, sept cahiers, son "best-seller", disait-elle ; sept cahiers dédiés à ses sept enfants, leur rappelant, si besoin était, tout l'amour, la fantaisie, la sensibilité à fleur de peau de celle qu'ils appelaient «maman».*

*Deux sont achevés, le troisième, inachevé, témoigne de son absence.*

*Elle n'aura pas mené à terme ce travail qui lui tenait tant à cœur, dix mois de travail programmé, presque la durée d'une grossesse ; mais ne gardait-elle pas dans son ventre de mère, plus longtemps que de coutume, ses enfants, ne voulant qu'à regret les lâcher dans le monde.*

*Sa machine s'est arrêtée un jour de novembre, et le monde soudain n'a plus la même couleur, la même saveur. Dieu que ce petit bout de femme tenait de place dans notre vie.*

*Mais sa machine s'est arrêtée, et elle s'est envolée, comme l'oiseau bleu, vers l'arc-en-ciel des jours heureux.*

À Rezé, le 8 décembre 1994

M.G

Table des petits tableaux en prose

JONAS	LA SOUPIÈRE ET LA GUIMBARDE
LE BRACONNIER	HYACINTHE
LE FIL DE CARET	FRAISES CONTRE SARDINES
LA CHOUCROUTE	RRAÏB RRAÏB
NOUGATINE, NOUGAT ET LA GADOUE	IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE
LA TOUR PREND GARDE	DEVANT UN VITRAIL MA PENSÉE GAMBADA
CHAPEAUX	PRISONNIER D'UN MYTHE
CHAT-L'ASCÈTE	LE CRINCRIN
ONIE SOITEL	LA TIMBALE
JEUX DE CUISSES	LE RADEAU À RAS D'EAU
LES CEUX-LÀ	À CAUSE DU COURRIER DE TANTE A.
CALINE ET LE MONTREUR D'OURS	HAUTE COUTURE ET CHÂTEAU DE CARTON
RAFIA ET SA RIVALE	FLEUR
MONSIEUR TRUC	DU HAUT DE MA LUCARNE
TOUTE À PLAT SUR LE NID ÉTALÉE	BREF TURLUTUTU
LA FARFADETTE DU MOULIN	LES MISÉRABLES
BÉGNIGNE	DES PROPOS DÉCOUSUS PAR UNE MAIN MALHABILE

## Liste des empreintes

le roi du matin - n° 167	la femme légère	sans titre - page 35
le roi du midi - n° 168	les sapins de Conidi	sans titre - page 36
le roi du soir - n° 169	la dame de la chézine	en chine
n° 172	Emerence	et cela est exact comme hier
n° 173	Kevrinus	l'âne
Doe - n° 175	l'homme des neiges	Kinede
Loctavi - n° 176	frontière	Ethelfledes
Ouergat - n° 177	l'angelus	Kiwa
guoidnou - n° 178	la princesse Brambilla	l'enfance de Visnalakirti
Toureddec - n° 179	la bête	le temps d'être pieuse
Wincalon - n° 180	sans titre - page 28	Ophélie
Hibillio - n° 181	sans titre - page 29	les visiteurs
Votrom - n° 186	sans titre - page 30	Toutiano
Titiawa - n° 187	sans titre - page 31	Sagesse
Tethwiw - n° 188	sans titre - page 32	Ceiri
les visiteurs du soir - n° 19-bis	sans titre - page 33	et moi la double
paysage	sans titre - page 34	

## à propos

Anne Stephane nous a légué, dans un premier classeur, le premier jet manuscrit des petits tableaux en prose et, dans un deuxième classeur, les versions remaniées et tapées à la machine à écrire par elle-même.

Le texte numériquement reproduit est celui de la version définitive, mais afin d'optimiser la mise en page, deux ou trois tableaux ne respectent pas l'ordre de la table établie par l'auteur et, toujours par souci de mise en page, seules les empreintes de format portrait sont ici proposées.

La transcription numérique des petits tableaux en prose, le scannage et le calibrage des empreintes, la mise en page et sa navigation interactive, ont été effectués par l'Atelier de Nulpar à Rezé.

Ouvrage édité en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand,  
à la date du vendredi 18 juillet 2014

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet : [artyuiop.fr](http://artyuiop.fr)
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements